

## Comment Dieu nous éduque

La première lecture fait partie d'un code de lois qui traite de justice sociale. L'exploitation du prochain y est particulièrement dénoncée. Notre passage énumère des lois interdisant :

- de maltraiter l'immigré qui réside chez toi et qui n'a pas de moyens juridiques de se défendre. Actuel au plus haut point, pourrait-on rajouter.

- d'accabler la veuve et l'orphelin, privés du mari et père qui les aurait nourris et protégés.

- de prêter de l'argent à intérêts, ce qui, à l'époque, était considéré comme de l'usure.

- de garder pour soi le manteau du pauvre pris en gage, car c'est tout ce qu'il a pour se couvrir.

Chaque faute contre le prochain est une provocation de Dieu qui écoute le cri des malheureux.

Dieu est compatissant. La haute et belle justice sociale des Hébreux est inséparable de leur foi en Dieu. Leur sens moral est éminemment religieux, car l'homme a été créé à l'image de Dieu (Gn 1,27). Le passage prépare les mots du Christ dans l'évangile du jour : « Le deuxième commandement (tu aimeras ton prochain) est semblable au premier (tu aimeras le Seigneur). »

Il nous révèle aussi que les commandements de Dieu sont nombreux (comme dans une grenade)

La grenade est, avec la datte et l'olivier, le fruit le plus cité dans la Bible. Les prêtres hébreux portaient sur leur robe, l'éphod, une bande décorée de grenades d'azur, de pourpre et d'écarlate, tout autour du vêtement (Exode 28, 31-34). Au Temple de Jérusalem, on ne comptait pas moins de 400 grenades sur les chapiteaux des deux colonnes d'airain (I Roi, 7, 42). Les rabbins attribuèrent à la grenade le nombre de 613 graines qui est très exactement le nombre des injonctions que Dieu transmet à Moïse dans le Pentateuque et qui constituent les termes de l'Alliance entre Lui et son peuple.

## Comment Dieu nous aime

Jésus n'a pas seulement parlé de l'amour de Dieu pour nous ; il a donné sa vie ! Pour nous sauver ! Parce qu'il nous aime !

C'est même sur le Calvaire, que Jésus a son ultime rendez-vous avec un pécheur, pour lui ouvrir, à lui aussi, les portes de son Royaume. C'est intéressant : c'est la seule et unique fois que le mot "paradis" apparaît dans les Évangiles. Jésus le promet à un "pauvre diable" qui, sur le bois de la croix, a eu le courage de lui adresser la plus humble des requêtes : « Souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton Royaume » (Lc 23,42). Il n'avait pas de bonnes actions à faire valoir, il n'avait rien, mais il se confie à Jésus, qu'il reconnaît comme étant innocent, bon, si différent de lui (v. 41). Vous voyez combien une humble parole de repentir suffit pour toucher le cœur de Jésus.

Le bon larron nous rappelle notre vraie condition devant Dieu : c'est-à-dire que nous sommes ses enfants, qu'il éprouve de la compassion pour nous, qu'il est désarmé chaque fois que nous lui manifestons la nostalgie de son amour. Dans les chambres de nombreux hôpitaux ou dans les cellules des prisons, ce miracle se répète d'innombrables fois : il n'y a personne, aussi mauvaise ait été sa vie, à qui il ne reste que le désespoir et à qui la grâce soit refusée. Devant Dieu, nous nous présentons tous les mains vides, un peu comme le publicain de la parabole qui était resté prier au fond du temple (cf. Lc 18,13). Chaque fois qu'un homme, qui fait le dernier examen de conscience de sa vie, découvre que ses manques dépassent de beaucoup ses œuvres bonnes, il ne doit pas se décourager, mais se confier à la miséricorde de Dieu. Et cela nous donne l'espérance, cela nous ouvre le cœur !

Dieu est Père, et jusqu'au bout il attend notre retour. Et au fils prodigue de retour, qui commence à avouer ses fautes, son père le fait taire en l'embrassant (cf. Lc 15,20). Dieu est ainsi : voilà comment il nous aime !

Aujourd'hui, il nous demande également d'aimer de tout notre cœur.

On peut dès lors interpréter les grains serrés et unis dans le sang sous une même écorce comme le Corps du Christ, c'est-à-dire l'Église, comme l'union des fidèles soudés par une même foi et un même amour tant pour Dieu que pour nos frères. Amen